

Le chant du cygne de Mullendorff, hélas, brusquement interrompu, fut l'achèvement du tome deux de son Histoire du Grand-Duché au 19<sup>e</sup> siècle.

Bien des pierres avaient été assemblées. C'est ainsi qu'en mai 1921, Mullendorff, nanti de recommandations de notre gouvernement, avait compulsé aux Archives secrètes de Berlin les rapports francfortois de BISMARCK et aux Archives du Ministère des Affaires extérieures les rapports des ministres prussiens à La Haye et à Paris.

Toute une partie de l'ouvrage était déjà prête lorsque, découragé par la mévente du premier tome, Mullendorff se décida à écrire le second volume en français. Après l'ébauche de deux ou trois chapitres, cette besogne fastidieuse fut arrêtée par la mort qui vint frapper Mullendorff dans la matinée du 28 juin 1922.\*)

Comme il fallait s'y attendre, la « Kölnische Zeitung » (28. 6. 1822), en l'espèce le rédacteur en chef Dr. h. c. Ernst Posse, voua à son ancien collaborateur un article nécrologique fort substantiel. Nous en retiendrons ce passage : « Die Verleger und Mitarbeiter der Kölnischen Zeitung, die heute an seiner Bahre stehen, verehren in ihm den aufrechten Menschen, der der Wahrheit diene und den Weg zu ihr durch Dornen und Gestrüpp sich zu bahnen wusste, den Berufsgenossen, der ihnen ein Vorbild war an Eifer und Pflichtgefühl, den Freund, dessen kluges Urteil sie noch manchmal vermissen werden. »

Son ami Batty WEBER (Lubg. Ztg. 29. 6. 1922) trouva les paroles suivantes : « Dieser nie rastende Geist ist nicht mehr, mit ihm geht ein Mensch von seltener Artung dahin, ein lebenswerter Charakter von vornehmer Gesinnung, trotz einer manchmal brüskten, doch nie bösgemeinten Form, ein geistiger Arbeiter, dem seine Arbeit nächst seiner Familie das Höchste war. »

---

\*) Prosper Mullendorff laissa, outre sa veuve, trois filles : Jeanne (\* 23. 3. 1884), épouse de K. Mayer ; Martha (\* 22. 4. 1888), et Marguerite (\* 3. 3. 1890).

Les Mullendorff-Schroell s'étaient d'abord installés en 1893 au n° 45 du Hansaring. Plus tard ils occupèrent le second étage du n° 21 de la belle Eifelstrasse, où l'immense bibliothèque et les panoplies aux lances empoisonnées firent notre admiration. Pendant que Mullendorff habitait la Hollande, sa femme et son grand chien au nom si luxembourgeois de « Zatz » demeuraient à Cologne-Klettenberg. Ce n'est qu'après avoir habité pendant un an, et faute de logement, dans deux chambres de l'hôtel de la Gazette de Cologne, que Prosper Mullendorff vint s'établir fin 1920 au n° 9 du Reischplatz à Cologne-Deutz, où il est décédé.

Après la mort de son mari, Madame Mullendorff était d'abord venue passer quelques années au couvent de Bettembourg avant de finir ses jours à la Fondation Pescatore, où elle décéda le 14. 4. 1939 à l'âge de 78 ans. C'est à cette excellente femme que nous devons d'être entré en possession des archives des familles Schrobilgen et Mullendorff. Aussi le souvenir le plus reconnaissant lui est-il assuré pour nous avoir mis sur le sentier parfois épincux, toujours plein de surprises, des généalogistes.